

**LA COMÉDIE DE LA  
COMÉDIE**  
COMÉDIE

DORIMOND, Nicolas Drouin dit  
**1662**

Édition critique établie par Daphné Dinard dans le cadre  
d'un mémoire de master 2 sous la direction de Georges  
Forestier (2013-2014)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Février 2015



**LA COMÉDIE DE LA  
COMÉDIE  
COMÉDIE**

**À PARIS, Chez JEAN RIBOU, sur le Quai des Augustins, à  
L'Image Saint Louis.**

**M. DC. LXII. AVEC PRIVILEGE DU ROI.**

## À MONSIEUR DE VAISSÉ.

MONSIEUR,

Les belles qualités que vous possédez attirent l'admiration de tous ceux qui vous connaissent, et sont ordinairement le digne sujet d'une louange légitime. Mais, MONSIEUR, je viens vous confesser que je suis hors d'état de m'acquitter de ce que je vous dois, que les muses m'ont refusé le présent qui pourrait être digne de vous et de l'honneur que vous m'avez fait tant de fois de souhaiter mes ouvrages, et de les souffrir, m'a donné autant de sujet d'étonnement que de reconnaissance : Je vous prie donc de fermer les yeux sur le présent que je vous fais, qui n'est pas digne de vous, et qui pour un Gentilhomme, dont la valeur s'est signalée en milles belles occasions, et qui porte d'illustres cicatrices, qui sont les beaux témoignages du service que vous avez rendu à la France, il fallait un ouvrage plus sublime ; mais l'ardeur que j'ai de vous donner quelques preuves de la vénération et de l'estime que j'ai conservée pour vous a précipité mon dessein, et m'a fait vous dédier cette comédie, moins pour la vanité de la faire paraître au public, que pour celle de montrer à tout le monde que je suis, MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DORIMOND.

## ACTEURS

DEUX BOURGEOIS, Allant à la comédie.

DEUX DAMES.

DEUX GALANTS.

LE PORTIER DES COMÉDIENS.

UNE COMÉDIENNE.

TROUPE DE FILOUS.

*Nota : Ce texte est édité dans le même volume avec "Les amours de Trapolin" du même auteur. Il sert de prologue au spectacle qui suit.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Léandre, Lucidor**

**LÉANDRE.**

Puisque je vous rencontre, il faut faire partie:  
Allons nous divertir à voir la comédie ;  
Ce passe-temps est propre à charmer les ennuis :  
À peine il m'en souvient à l'instant que j'y suis.

**LUCIDOR.**

5 Allons-y, je le veux ; au coin de cette rue,  
Une affiche à propos se montre à notre vue.

*AFFICHE.*

*Les Comédiens de Mademoiselle.*

La pièce que nous vous donnons  
Mérite vos attentions :  
Ce sont les amours d'Ignorance,  
10 Qu'on confond avec la science,  
Et de son brave Trapolin  
Qui l'aime autant que le bon vin.  
De cette pièce on fait estime,  
Tant pour la force de la rime,  
15 Que pour la vigueur des bons mots,  
Qui ne sont pas faits pour les sots ;  
Mais pour la belle connaissance  
Et les auditeurs d'importance ;  
Qu'ici les uns dressent leurs pas,  
20 Que les autres n'y viennent pas.

**LUCIDOR, poursuit.**

Ho ! ho ! L'affiche en vers ? Cette troupe est jolie :  
Peut-être y verrons-nous quelque galant Génie.

**LÉANDRE.**

J'aime la comédie, elle est mon élément.

Annonce du spectacle "Les amours de  
Trapolin" jouée juste après ce texte.

**LUCIDOR.**

Tous deux nous nous trouvons d'un même sentiment :  
25 Il faut être privé de bon sens, de science,  
Pour ne la suivre pas, allons en diligence.  
Puis on la fait si bien, et si juste en ce temps,  
Qu'elle sert de modèle aux plus honnêtes gens :  
On apprend la vertu voyant la comédie,  
30 Ceux qui des sots cagots gagnent la maladie  
Y peuvent répugner, y venir lentement ;  
Mais le sage, et le docte, y vont assidûment,  
J'y veux demain mener mes enfants et ma femme :  
Ils y profiteront s'ils ont une bonne âme ;  
35 Car on y voit toujours triompher les vertus :  
Là le vice sur eux n'a jamais le dessus.

**LÉANDRE.**

Mais les Italiens prennent plus de licence  
Que ne font les Français, et quelqu'un s'en offense.

**LUCIDOR.**

Le Théâtre Français est bien plus sérieux,  
40 J'en fais bien plus d'état, et l'estime bien mieux ;  
Mais on peut sans pécher goûter les inepties  
Qu'ils mêlent galamment avec leurs facéties ;  
On rencontre des gens qui tondraient sur un oeuf  
Et qui bien souvent ont l'esprit comme un boeuf.

**SCENE II.**

**Les Dames.**

**UNE DAME.**

45 Pour moi, je vous le dis, jamais la comédie,  
N'eut tant d'attraits charmants, et tant de modestie ;  
Le théâtre n'a rien que d'honnête et de beau,  
Chaque jour il produit un prodige nouveau.  
Les Vestales pourraient avecque bienséance  
50 Oûir la comédie : elle n'est qu'innocence,  
Produisant les douceurs d'un divertissement,  
Elle instruit les enfants à vivre sagement.  
Ma fille est fort coquette, et, comme j'apprehende  
Qu'une ville assiégée à la fin ne se rende,  
55 Je lui veux faire voir avec combien d'ardeur,  
Une fille bien sage a soin de son honneur.  
Car le théâtre enfin, l'amour des rois, des reines  
Est un crayon, parlant des actions humaines.  
Pour moi, j'eus toujours soin de garder mon honneur  
60 Et je veux que ma fille ait la même pudeur.

Vestale : Fille vierge chez les Romains, qui était consacrée au service de la déesse Vesta, pour garder le feu sacré de son temple. [F]

**UNE AUTRE DAME.**

Il le faut avouer, certainement, Madame :

La belle comédie est le charme de l'âme ;  
Allons-y je vous prie.

**LA PREMIÈRE.**

Allons ; je le veux bien.  
Pour moi je la préfère au plus bel entretien.

**SCÈNE III.**

**LE PORTIER.**

Piastre : C'est un nom qu'on a donné à une monnaie d'argent, qui vaut un écu, comme les réaux, richedale, patagons, ducats lous blancs, etc. [F]

65 Ce téton est-il bon ? Cette piastre est légère !  
Ils sont sans conscience ou bien ils n'en ont guère :  
Dés qu'ils ont des tétons qui ne sont pas de poids,  
C'est pour nous, que l'enfer les chauffe de son bois.  
70 Pour faire avec ces gens le portier d'importance,  
Il faudrait dans mes mains toujours une balance,  
Si mes maîtres n'étaient gens d'honneur et sans fard,  
Je mettrais pour le moins deux écus à l'écart ;  
Je prendrai toutefois sans faire plus de mine  
De quoi faire tirer la petite chopine,  
75 Car de prendre beaucoup il ne m'est pas permis  
À moins que de me faire un troupeau d'ennemis ;  
Et puis le vol n'est pas un crime pardonnable  
Et s'ils m'allaient chasser je serais misérable.  
J'ai bien plus de raison que tous ces grands escrocs  
80 Qui viennent leur voler le fruit de leurs beaux mots ;  
J'en veux prendre à témoin les personnes plus sages ;  
Ne leur coûte-t-il pas à faire des voyages ?  
À nos comédiens à faire des habits,  
À blanchir leurs collets, à payer leurs rubis ?  
85 Enfin la comédie est une marchandise  
Que l'on doit acheter et payer sans remise.  
Allons, je ne veux plus laisser entrer céans  
Escrocs, passe-volants, filous ni pourveans.  
Le premier qui viendra la main hors la pochette,  
90 Contre lui vaillamment je veux tirer la brette ;  
Mon sang est échauffé, je suis las d'en souffrir :  
N'en laissons plus passer, c'est à faire mourir.

Chopine : petite mesure de liqueur qui contient la moitié d'une pinte. [F]

Collet : Partie de l'habillement qui joint le cou, qui se met autour du cou. En ce sens on appelle Petit collet, un homme qui s'est mis dans la réforme, dans la dévotion, parce que les gens d'église portent par modestie de petits collets, tandis que les gens du monde en portent de grands ornés de points et de dentelles.

Brette : Estocade, épée qui est plus longue que celle que les Gentilhommes portent d'ordinaire. [F]



## SCÈNE IV.

### La Comédienne, Le Galant, L'Épinay.

#### LA COMÉDIENNE.

95 Ah Dieu ! Je vois passer un qui fait l'idolâtre  
En venant m'aborder quand je suis au théâtre ;  
J'en vois venir un autre : ils viennent m'aborder.  
Comment ferai-je, ils vont beaucoup m'incommoder :  
Ils s'en vont me parler de soupir et de flammes,  
Faire les patineurs, et les mourantes âmes.

Patineur : ou Patineux en jargon. Celui  
qui prend et manie les mains et les bras  
d'une femme. [Ac 1762]

#### LE GALANT.

100 Isabelle, bonjour, votre humble serviteur !  
Que votre habit est riche et de belle couleur !  
Ah Dieux ! La belle étoffe, et la belle dentelle !  
Qui vous en a fait don ?

#### LA COMÉDIENNE.

Qui ? C'est Mademoiselle :  
Sa générosité m'en a fait un présent  
Et je le fais briller sur la scène à présent.  
105 Ma cravate est défaite, et mon beau collier d'ambre...

#### LE GALANT.

Que je vous tienne ici lieu de valet de chambre :  
Votre cravate...

#### LA COMÉDIENNE.

Hé bien ! Je l'accorderai.

#### LE GALANT.

110 Vous allez au théâtre où je vous conduirai.  
Ma soeur veut vous donner un fort beau point de Gênes,  
Et moi des citrons doux, et de la porcelaine.

Point de Gênes : dentelle.

#### L'ÉPINAI.

Et moi des gants d'Espagne.

#### LE GALANT.

Et moi de beaux rubans.

#### L'ÉPINAI.

Et moi de la pommade.

#### LE GALANT.

Et moi de beaux pendants.

**L'ÉPINAI.**

Et moi des épagneuls qui viennent de Boulogne.

**LE GALANT.**

Et moi ce que j'ai de pris de rare en Catalogne.

**LA COMÉDIENNE.**

115 Et de gâce, Messieurs, ne vous échauffez pas :  
Pour prendre vos présents, j'ai trop peu de deux bras.

**L'ÉPINAI.**

Elle a le teint fort beau.

**LE GALANT.**

Et la taille gentille.

**L'ÉPINAI.**

Son oeil me plaît assez.

**LE GALANT.**

Êtes-vous femme ou fille ?  
Aimez-moi je, vous prie, et m'appellez « mon coeur »,  
120 Et je vous nommerai ma mignonne et ma soeur.

**L'ÉPINAI.**

Vous faites, par ma foi, fort bien la comédie :  
Quand vous parlez d'amour, que vous estes jolie !

**LE GALANT.**

Qu'elle fait bien la fière, et la cruelle aussi !

**LA COMÉDIENNE.**

Aussi mon métier est mon unique souci  
125 Et de lui seul je suis ardemment amoureuse.

**LE GALANT.**

Voulez-vous sans cesser faire la dédaigneuse ?

**LA COMÉDIENNE.**

Je m'en vais au théâtre avec des sentiments  
Qui sont trop relevés pour tous vos compliments.  
Je sens que la fierté s'empare de mon âme :  
130 Ce n'est que pour des rois que mon coeur est de flamme.

**L'ÉPINAI.**

Vous allez bien jouer étant de cette humeur,  
Votre rôle est-il plain d'amour, ou de rigueur ?

**LE GALANT.**

Je vis hier jouer une pièce nouvelle,  
Au Théâtre François dont la prose est fort belle :  
135 C'est le pompeux Cinna, les traits en sont nouveaux.

**L'ÉPINAI.**

J'aime Thomas Morus, les vers en sont forts beaux.

**LA COMÉDIENNE.**

Plutôt que de parler, tenez la bouche close :  
Cinna c'est fait en vers, Thomas Morus en prose !  
Voyez quelle ignorance, et quels discours divers  
140 Il met les vers en prose et lui la prose en vers !  
Vos discours à l'instant font de grandes merveilles  
Et vous parlez des vers comme font les corneilles.

**LE GALANT.**

On me vient de donner un sonnet merveilleux.

**L'ÉPINAI.**

Combien a-t-il de vers.

**LE GALANT.**

Au moins trente.

**LA COMÉDIENNE.**

Encor mieux !  
145 De grâce, informez-vous des règles poétiques :  
Les épiques pour vous seraient les dramatiques.  
Ah ! Lisez les auteurs qui composent des vers,  
Si vous voulez parler de leurs travaux divers.  
Vraiment pour écouter de semblables merveilles  
150 Il faut que nous ayons d'admirables oreilles !  
Une comédienne a beaucoup à souffrir :  
Il lui faut tout entendre, il lui faut tout ouïr ;  
Souvent un franc benêt lui vient conter sornette  
Et fera, lui parlant le mignon de couchette ;  
155 Mais ce qui me console en un si grand dépit  
Est que j'entends parler aussi les gens d'esprit,  
Et que j'ai le bonheur de hanter la noblesse  
Et d'en avoir souvent une honnête caresse,  
De m'instruire avec eux d'une bonne action  
160 Et d'être le témoin de leur profusion.  
Quand je n'aurais au bien attachement ni pente  
A force de les voir je m'y rendrais savante.  
Puis le théâtre a tant de beaux chemins battus,  
Nous sommes sans cesser avecque les vertus ;  
165 Si nous n'en avions pas en vivant avec elles,  
Nous serions en effet doublement criminelles.  
Enfin les grands Seigneurs, les sages, les savants  
Pour les comédiens ont de bons sentiments ;  
Sans cela nous serions, ma foi, beaucoup à plaindre.

Cinna : "Cinna ou la clémence d'Auguste" tragédie en vers de Pierre Corneille représentée pour la première fois en 1639. Cinna n'est pas une pièce nouvelle en 1662.

Benêt : Idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [T]

Un sonnet a une forme fixe et n'a que quatorze vers.

170 Il est des esprits forts qui sont encor à craindre  
Qui s'imaginent tous avecque leur débit,  
Avoir auprès de nous grand accès, grand crédit,  
Qui diront en voyant une comédienne,  
"Regarde cher ami cette actrice elle est mienne."  
175 L'autre lui répondra faisant fort l'empêché :  
"Elle vaut ma foi, bien la façon d'un péché."  
Celui-ci vous faisant cent façons non communes,  
Vous fera le débit de ses bonnes fortunes,  
Et pour se faire croire il prendra de grands soins,  
180 Mais celui qui dit plus, en fait toujours le moins.  
J'aime les bons esprits qui prennent de la peine  
Afin de profiter des leçons de la scène ;  
J'aime les esprits forts qui sont originaux,  
Non les imitateurs de ces mondains nouveaux  
185 Qui souvent en voyant jouer la comédie,  
De critiques censeurs n'étant que la copie,  
Veulent gloser sur tout, reprendre les acteurs  
En jugeant comme fait l'aveugle des couleurs.  
Mais que leur jugement soit léger il n'importe,  
190 Pourvu que leur argent soit de poids à la porte.  
Nous aimons toutes fois les doctes spectateurs,  
Car leur sage audience anime les acteurs.  
Je vais avec plaisir jouer en cette ville  
Pleine d'honnêtes gens, et tout à fait civile.  
195 On dit aussi qu'amour triomphe dans les yeux  
Des beautés que l'on voit en ces aimables lieux,  
Que les dames y sont agréables et belles  
Et qu'elles sont aussi toutes spirituelles.  
Allons les divertir par nos accents mignards  
200 Et recevoir l'honneur d'attirer leurs regards.

Mignard : Qui a une beauté délicate,  
qui a les traits doux et agréables. [F]

## SCÈNE V.

### Le Portier, Deux filous.

#### LE PORTIER.

Voici deux grands filous de fort mauvais augure :  
Tiens mon mousqueton prêt, mettons-nous en posture !

#### DEUX FILOUX.

Ouvre !

#### LE PORTIER.

Il faut de l'argent !

#### LE FILOU.

Ah ventre !

#### LE PORTIER.

Par la mort !

Filou : se dit par extension d'un  
trompeur subtil, d'un escroc, et de tous  
ceux qui se servent de mauvaise voies  
pour s'emparer du bien d'autrui. Se dit  
aussi d'un coupeur de bourse ; de celui  
qui vole par adresse, ou par surprise.  
[F]

Mousqueton : petit mousquet qui est  
plus court ; mais plus gros de calibre  
que les mousquets ordinaires. Il se tire  
avec un fusil composé d'un chien et  
d'un batterie, au lieu que le mousquet  
s'exécute avec un mèche. [F]

**LE FILOU.**

Tu me refuse en vain !

**LE PORTIER.**

Tu fais un vain effort !

**LE FILOU.**

205 Comment tu fais le brave, et la rude moustache ?

**LE PORTIER.**

Je fais ce que je suis, quand je veux je me fâche.

**LE FILOU.**

Je m'en vais te percer si j'entre en action,

**LE PORTIER.**

On m'a déjà percé, j'ai vu l'occasion,  
Les canons, les fusils, et le fer et la flamme  
210 Ne me font point de peur, je me ris de ta lame.

**LE FILOU.**

Par la tête, jarni, redoute mon courroux.

**LE PORTIER.**

S'il ne tient qu'à jurer, ah ! La vache est à nous !  
Il me faut de l'argent, quoique vous puissiez faire.

**LE FILOU.**

Je n'en ai point, ami, redoute ma colère !

**LE PORTIER.**

215 Allez n'en ayant point, fanfaron sans pareil,  
Dormir le dos en terre, et le ventre au soleil.  
Allez prendre la mouche, et chanter la guimbarde,  
Sous le fais d'un mousquet, ou d'une hallebarde.

**LE FILOU.**

Ah c'est trop endurer, Portier tu périras.

**LE PORTIER.**

220 Je vais parler à vous, messieurs les fiers à bras ;  
Et d'estoc, et de taille, et de quarte et de tierce  
Pour le dernier sommeil il faut que je te berce.  
Ils ne se battraient pas, s'ils n'étaient dix contre un,  
Mais je me bat d'un air qui n'est pas du commun;  
225 Ils s'en vont revenir peut-être avec main forte.  
On s'en va commencer, rentrons, fermons la porte.

Hallebarde : Arme d'hast offensive ;  
composée d'un long fût ou bâton  
d'environ cinq pieds, qui a un crochet  
ou un fer plat et échancré aboutissant  
en pointes, et au bout une grande lame  
de fort forte et aigüe. [F]

**FIN**

## **EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris le vingt-sixième Mars 1661. Signé, Par le Roi en son Conseil, DE FAYES. Il est permis au Sieur DORIMOND, Comédien de Mademoiselle, de faire imprimer une pièce de théâtre intitulée La Comédie de la Comédie et les Amours de Trapolin, par lui composée et représentée par la Troupe de Mademoiselle à Paris, par tel imprimeur et libraire qu'il voudra choisir, pendant cinq années. Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer ni vendre d'autre édition que celle de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amende, de tous dépens, dommages et intérêts, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres de Privilège.

Et ledit Sieur Dorimond a cédé et transporté son privilège à Jean Ribou, et Gabriel Quinet, marchands libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour.

Signé JOSSE, Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achévé d'imprimer pour la première fois, le 22. Janvier 1662.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].